



Garçon « Si t'enlèves la cédille ça fait garçon et gare aux cons ma fille »

À première vue c'est un peu pourri comme refrain mais ne vous laissez pas démonter par cette histoire de cédille et procurez-vous dare-dare le tube plein d'humour de Koxie, la nouvelle « rappeuse chic », comme elle se définit elle-même.

Cette chanson conte crûment l'histoire d'une jolie Parisienne qui se fait agresser sur son scooter au feu rouge par un garçon qui, entre autres douceurs, lui balance : « j'te baise ». Du tac au tac, elle répond : « Ben non justement, c'est bien ça l'malaise ! ». Le ton est donné. Progressivement, le mâle dominant devient dominé et finit par fondre en larmes dans les bras de Koxie la donneuse de leçon. Jouissif. Une musique entraînante - un sample d'une chanson d'Aznavor -, des paroles simples et percutantes : « Mon grand, c'est pas comme ça qu'on parle aux gens. Tu n'aimerais pas qu'on parle comme ça à ta maman. »... C'est beau comme du MC Solaar époque *Bouge de là* mais version féministe.

Koxie a bien raison : « C'est pas normal d'avoir besoin d'parler aux femmes de cette façon. Y'a un sérieux problème d'éducation ! ». Qu'on l'apprécie ou non, la chanteuse a le mérite de susciter le débat sur le sexisme : en tapant « Koxie » sur n'importe quel moteur de recherche, on accède à des dizaines de forums et autres myspace en réaction à ce fameux *Garçon*. Alors en attendant d'en savoir plus sur cette artiste, « gare aux cons qui perdent leur cédille ».

Java

Garçon, extrait de l'album *Koxie*, AZ.

Vanessa Divines mélodies

S'il est un album réussi, c'est bien *Divinidylle* ; le cinquième opus de Vanessa Paradis fait la part belle à la musique. Réalisé avec la complicité de Mathieu Chédid et sa bande d'amis musiciens, c'est une petite pépite aux reflets pop, rock, folk, et même reggae, qui donne envie de chanter à tue-tête sous la douche, de danser pieds nus dans l'herbe. La voix de Vanessa, plus veloutée que jamais, ose des incursions dans les graves et ça lui va bien. Son timbre est pur, elle chante avec ses tripes, ça vient de loin. A l'écouter, on se dit qu'elle a dû prendre du plaisir à enregistrer cet album et c'est communicatif.

Léger, sans sucre ajouté, *Divinidylle* s'est offert la collaboration d'auteurs-compositeurs talentueux tels que Alain Chamfort, Thomas Fersen, Brigitte Fontaine, Albin de la Simone... Vanessa, quant à elle, signe cinq compositions et un texte, *Jackadi*, une balade dédiée à son fils. Johnny Depp - son compagnon et le père de ses deux enfants - a peint la couverture de l'album. Comme un cadeau de Noël, Vanessa Paradis nous fait entrer dans sa bulle, une bulle d'énergie, une bulle d'émotions, une bulle de bonheur. A télécharger - légalement, bien sûr - de toute urgence ou à offrir à celles et ceux que l'on aime.

Java

Tournée
jusqu'au 13 décembre
dont le Zénith de Paris
du 13 au 15 novembre.



Divinidylle, Barclay / Universal.



© Carine Delahate

En 2005, Nathalie était une des pei
proposait à l'époque un portrait ho
Cet automne, elle propose une exp

L'œuvre de Nathalie Bas propose des rencontres, des croisements de regards. C'est une galerie de portraits qui ont pour genèse, ici un livre de Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*, ou là Jasper Johns, peintre américain contemporain,



© Nathalie Bas. Photo : Alban Anselme

Autoportrait numéro 2.

Exposition
du 16 novembre
au 15 décembre 2007
Rencontre avec l'artiste
le 1^{er} décembre

Galerie Municipale Julio Gonzalez
21, avenue Paul Doumer
94110 Arcueil

Rens. 01 46 15 09 75

Se regarder dans

NATHALIE BAS, PEINTURES

les yeux de l'autre

ntres de l'exposition itinérante « Résister c'est créer » et
mmage à sa grand-mère, appelé avec pudeur *L'incubatrice*.
osition personnelle, le temps de croiser quelques regards.

un des pères du Pop Art. Toute expé-
rience permet à cette peintre ouverte-
ment figurative mais secrètement
abstraite de confronter la peinture à une
des plus grandes aventures, l'aventure
humaine. Il ne s'agit pas de représenter
l'autre mais bien de représenter le
monde à travers l'autre. Les souffrances
et les joies sont universelles, nous chu-
chotent les énigmatiques personnages
de Nathalie Bas. Est-il besoin de savoir
qui est le peintre pour comprendre
l'œuvre ? Définitivement, non.

A peine nous risquerons-nous à savoir
que Nathalie est née en 1965 près de
Lyon. Peut-être que le théâtre mis en

scène dans le monde
étrange de cette peintre
n'est pas sans rappeler
Guignol, personnage
aussi sympathique qu'an-
goissant. En réalité, ne
cherchez dans la dé-
marche assurée de la peintre qu'une
envie sans faille de croiser des destins
pour en livrer sur la toile la substance de
leurs batailles. Nathalie aime ce qui la
dérange, et c'est peut-être parfois ce qui
nous dérange, donc ce qui nous fascine.
Les situations sont peintes avec minutie,
mais dépouillées, sans fioritures. Pas
une brosse ne vient flatter l'heureux élu



Chambre à Shanghai

© Nathalie Bas. Photo : Alban Anselme

qui se retrouve croqué par l'huile.
Prend-elle de la distance avec la pein-
ture ou de la hauteur face à la cruauté
de l'existence ? Sans pudeur apparente,
avec infiniment de retenue, ainsi
marche Nathalie Bas.

Carine Delahaie



© Nathalie Bas. Photo : Alban Anselme

15 août